

Un interminable tapis rouge coupait en deux la cour Napoléon. Le musée du Louvre déroulait ses fastes des grands jours. Longue silhouette brune, Claire Delorme attendait à l'entrée de la pyramide de verre, entourée par la direction générale au grand complet.

La presse, répartie le long du chemin vermillon, patientait également, fumant des cigarettes, vérifiant de potentiels messages sur les smartphones, réajustant les bandoulières des lourds appareils photo ou réglant l'objectif des caméras.

Les agents de surveillance du musée, uniforme impeccable, talkie-walkie à la main et écouteurs vissés dans le creux de l'oreille, se tenaient prêts à intervenir. Des badauds attirés par l'imminence d'un événement tentaient de savoir quelle personnalité était ainsi attendue.

Enfin, annoncé par la sirène d'une voiture de police, le long cortège de berlines noires fit son apparition. Les véhicules officiels se garèrent par ordre protocolaire le long de la chaussée arrondie, et la première portière s'ouvrit. Tous ceux qui, depuis plus d'une heure, battaient le pavé se concentrèrent immédiatement. Chacun était prêt

à accomplir la tâche pour laquelle il se trouvait sur le parvis du plus grand musée du monde.

Descendu le premier de sa voiture, le ministre français de la Culture attendit un instant que ses invités le rejoignent, et une longue file indienne de costumes sombres s'avança sur le tapis rouge.

« C'est parti ! » songea Claire Delorme, que ces mondanités n'amusaient aucunement.

La jeune conservatrice du département des Antiquités égyptiennes savait pourtant que ces inaugurations très officielles étaient indispensables et participaient du prestige du Louvre. Tous les journaux télévisés montreraient dès 20 heures les meilleures séquences de l'ouverture de l'exposition – dont elle était le commissaire – consacrée à l'astre solaire dans l'Égypte antique. Claire se composa un visage de circonstance et afficha un sourire radieux pour saluer le ministre de la Culture.

Mais celui-ci, en homme politique avisé, ignora d'abord la jeune femme et tendit une main engageante au directeur du musée. Après tout, n'était-ce pas avec lui qu'il négociait à longueur d'année ? N'était-ce pas Serge Méhan qui accompagnait le président de la République à l'occasion de voyages diplomatiques et qui, de ce fait, avait l'oreille du chef de l'État pour tout ce qui touchait aux musées ? Le ministre consentit tout de même à regarder Claire de son œil froid et calculateur.

— Bonsoir, mademoiselle Delorme ! Permettez-moi de vous présenter le docteur Mahee, ministre de la Culture égyptien, ainsi que Son Excellence le docteur Tahoui, ambassadeur d'Égypte en France.

Claire ne put s'empêcher de sourire in petto. Ces Égyptiens, quels fanfarons ! Ils devenaient docteurs dès qu'ils mettaient les pieds dans une faculté. Leur titre n'avait

naturellement aucun rapport avec la médecine ou un quelconque doctorat, mais malheur à celui qui oubliait de le leur donner, avec une pointe d'humilité de préférence... Elle se conforma donc à l'usage et salua les deux officiels avec toute la déférence attendue. Autant le Dr Tahoui semblait policé et parfaitement à son aise, autant le ministre était emprunté et dépourvu de toute élégance.

Sa situation, il est vrai, n'était pas des plus confortables. Mahee était le troisième à occuper ce poste depuis le « printemps arabe » et la chute du président Moubarak. Le gouvernement provisoire tentait de juguler le chaos qui s'installait le long du Nil, mais persistait à nommer aux postes prestigieux d'anciens apparatchiks du régime renversé, ce qui, naturellement, ne convenait nullement aux révolutionnaires qui continuaient d'occuper la place Tahrir et réclamaient régulièrement le limogeage des politiques corrompus qui se succédaient à un rythme soutenu. Conscient de la fragilité de sa position, Mahee savait ses heures comptées à la tête du ministère de la Culture. Son seul espoir était d'échapper aux poursuites pénales et à la prison, que certains de ses anciens collègues n'avaient pu éviter.

Mais, pour l'heure, le Dr Mahee se contentait de profiter des honneurs qui lui étaient rendus. Il salua avec chaleur la ravissante conservatrice, dont les yeux violets commençaient à l'hypnotiser.

— Quel bonheur, madame, de rencontrer enfin l'une des plus grandes égyptologues françaises !

Claire opina gracieusement du chef en tentant de dégager sa main, fermement emprisonnée dans celle, moite, du ministre sirupeux.

— Vous m'honorez, docteur Mahee ! Nombre de mes collègues méritent mieux que moi ce compliment.

Permettez-moi, d'ailleurs, de vous présenter Guillaume Plot, directeur du département des Antiquités égyptiennes, dit-elle en se tournant vers l'homme qui se tenait à ses côtés et dont la stature athlétique contrastait avec la silhouette replète du ministre égyptien.

— Monsieur Plot n'est-il pas également votre époux ? interrogea le Dr Tahoui, une lueur amusée dans le regard.

— Votre Excellence est parfaitement renseignée !

— Le département des Antiquités égyptiennes est donc une affaire de famille ! Mais vous ne portez pas le même nom ?

— Claire est une femme indépendante, Excellence ! dit Guillaume Plot, un sourire aux lèvres.

Serge Méhan, qui avait l'habitude d'être le centre des attentions, commençait à s'impatienter. Ces échanges mondains ne présentaient aucun intérêt, d'autant moins qu'ils ne le concernaient pas.

— Je pense qu'il est temps de découvrir votre exposition, madame Delorme...

— Vous avez raison, dit Claire. Si vous voulez bien me suivre, nous allons commencer.

Le groupe pénétra sous la pyramide de verre, suivi par les journalistes et la foule des invités « ordinaires », sans fonction politique. Claire et Guillaume prirent place, en compagnie du président-directeur du Louvre, de l'ambassadeur et des ministres, dans le curieux ascenseur circulaire menant au niveau inférieur. L'étrange engin semblait n'être retenu à rien et s'enfoncer de lui-même dans les entrailles de la pyramide. Il avait été créé tout spécialement pour le Louvre, en 1989, et ce prototype sans aucun équivalent était baptisé le « tube » par le personnel.

Les salles d'expositions temporaires dataient de la même époque, offrant au musée de vastes espaces modu-

lables, malheureusement privés de la lumière du jour. De part et d'autre de l'immense porte vitrée automatique, de grandes bannières annonçaient l'entrée de l'exposition. Un obélisque s'élevait dans la rotonde faisant office d'agora, où le titre de l'événement, SUPRÉMATIE SOLAIRE DANS L'ÉGYPTE ANTIQUE, se détachait en grandes lettres dorées.

Claire ne put s'empêcher de protester intérieurement. Elle trouvait ce titre parfaitement ridicule, mais elle avait été contrainte de se plier à l'avis de la direction du marketing qui avait soumis l'intitulé de l'exposition à des « tests-groupes », désormais tout-puissants. Leur verdict avait été formel : « Suprématie solaire dans l'Égypte antique » était vendeur !

La jeune conservatrice s'attacha, justement, pendant les deux heures que dura la visite officielle, à démontrer que le propos scientifique de l'exposition était bien plus profond que le titre qui lui avait été imposé. Guidant les invités au milieu des vitrines et des cimaises, elle retraça l'histoire du dieu solaire, de Rê à Aton, au travers des artefacts, papyrus, statues monumentales et stèles votives.

À mi-parcours, seul dans une niche, trônait un extraordinaire buste d'Akhenaton, le pharaon qui avait prétendu ériger le disque solaire en dieu unique. Le Dr Mahee se figea devant l'œuvre de calcaire blanc.

— Ce buste est d'une qualité extraordinaire, madame Delorme. Il pourrait sans peine rivaliser avec ceux que nous possédons en Égypte. D'ailleurs, comment est-il arrivé au musée du Louvre ? Est-ce une « prise de fouilles » ?

Le ministre égyptien avait prononcé ces mots comme s'il parlait d'une prise de guerre. Faisant preuve de la plus grande indécatesse, il amenait ainsi la conversation

sur le sujet ô combien controversé de la restitution des œuvres aux pays d'origine qui envenimait régulièrement les rapports avec les institutions occidentales. Ayant immédiatement compris la bévue de son compatriote, le Dr Tahoui s'empressa de la corriger, avec toute la diplomatie inhérente à sa fonction.

— Ce chef-d'œuvre, chère madame, n'est-il pas dans vos collections depuis des décennies ?

— En effet, Excellence. Le docteur Mahee ne peut pas avoir oublié que ce buste a été offert à la France par l'Égypte...

— Afin de remercier votre pays de sa participation au sauvetage des temples de Nubie, lors de l'édification du grand barrage d'Assouan, acheva l'ambassadeur trop heureux de saluer l'action de la France au milieu du XX<sup>e</sup> siècle.

— Alors que d'autres nations, comme les États-Unis, avaient obtenu des temples entiers, madame Desroches-Noblecourt, alors conservateur en chef du département des Antiquités égyptiennes, s'était contentée, si je puis dire, de ce simple mais magnifique buste. Il représente, selon moi, l'un des plus beaux symboles de l'amitié franco-égyptienne née sur les traces de l'expédition de Bonaparte sur les rives du Nil.

Le maladroit ministre de la Culture s'empourpra et bredouilla des excuses aussi confuses qu'inaudibles. « Pourquoi, se demanda-t-il, ai-je accepté ce portefeuille alors que j'aurais voulu celui de la justice ?... La culture, c'est bien beau, mais ce n'est pas avec ces vieilleries que je pourrai m'enrichir... » Mahee ne considérait en effet sa participation au gouvernement de transition, après la chute d'Hosni Moubarak, qu'à l'aune des intérêts financiers qu'il pourrait en tirer. La corruption endémique qui

frappait les rives du Nil se retrouvait à tous les niveaux de la société, et il entendait bien recevoir sa part du gâteau.

Serge Méhan mit un terme à l'incident et aux réflexions personnelles du ministre en interrogeant Claire à propos d'une table d'offrandes généreusement prêtée par le musée du Caire à l'occasion de l'exposition.

La visite achevée, le président-directeur du Louvre remercia Claire et proposa aux invités de se retrouver autour d'un « verre de l'amitié », qui s'avéra être un cocktail digne de l'Élysée. Si le champagne était naturellement de rigueur, les jus de fruits ne manquaient pas afin de permettre aux convives musulmans de festoyer sans enfreindre les règles du Coran. La diplomatie se logeait jusque dans les plaisirs de bouche.

Claire, qui ne dédaignait pas l'alcool, demanda à un serveur à la tenue immaculée de lui servir un grand bloody mary, son péché mignon. Ne l'avait-elle pas amplement mérité ?

Mais, alors qu'elle approchait de ses lèvres le savoureux mélange vermillon, son téléphone sonna. Elle vérifia d'un rapide coup d'œil l'origine de l'appel.

Elle avait pourtant demandé à son secrétariat de ne pas être dérangée pendant la visite... Ne reconnaissant pas l'indicatif du pays qui s'affichait sur l'écran, intriguée, elle décrocha.

Une voix teintée d'un fort accent anglais se fit entendre :

— Mademoiselle Delorme ? J'appelle du Canada. Je suis maître Firs et j'ai, je le crains, une bien mauvaise nouvelle à vous apprendre.